

LA FAUNE VERTÉBRÉE TERRESTRE DE L'ILE MAURICE EN 1803 : DONNÉES INÉDITES PROVENANT DES MANUSCRITS DE PÉRON ET LESUEUR.

Anthony S. CHEKE

Résumé: Les naturalistes Péron et Lesueur, membres de l'expédition Baudin ont, en 1803, fait des observations et réalisé des dessins de la faune de l'île Maurice. Péron est mort avant de pouvoir publier ses observations, qui sont restées manuscrites, conservées au Muséum d'histoire naturelle du Havre avec les papiers de Lesueur. Sont présentés ici, le texte d'un essai sur la faune par Lesueur et plusieurs autres courts écrits figurant parmi les manuscrits concernant cette faune, accompagnés d'un commentaire zoologique. A noter la chasse aux puffins, l'identité des « *Gecko lonhurus* » et « *G. francicus* » de Milbert (1812) et la découverte en forêt d'un serpent aveugle, qui pourrait être un exemple alors encore vivant de l'espèce endémique *Typhlops cariei*, actuellement présumée éteinte, connue jusqu'ici par de rares restes sub-fossiles.

Mots-clés : Ile de France, Ile Maurice, Péron, Lesueur, Milbert, Baudin, faune vertébrée, lézards, oiseaux, mammifères.

Summary: The naturalists Péron and Lesueur of the Baudin expedition made observations and drawings of the Mauritian fauna in 1803. Péron died before he was able to write up this material, which has remained in manuscript with the Lesueur papers in the natural history museum in Le Havre. A transcript is given of Lesueur's essay on the fauna, together with other pertinent short writings amongst the manuscripts, with zoological commentary. Of particular note are the accounts of shearwater hunting, the identification of Milbert's (1812) "*Gecko lonhurus*" et "*G. francicus*", and the discovery in the forest of a blind-snake (*Typhlops*), which could be an example, still surviving at that time, of the endemic *Typhlops cariei*, now presumed extinct and to date known only from rare subfossil remains.

Key words : Ile de France, Mauritius, Péron, Lesueur, Milbert, Baudin, vertebrate fauna, lizards, birds, mammals.

1.- INTRODUCTION

Les navires du voyage d'exploration scientifique menés par le capitaine Nicolas Baudin, abordèrent l'Isle de France (aujourd'hui Île Maurice) (fig. 1 et 2), d'abord, en 1801, en route vers l'est, puis en 1803, lors du retour vers la France (Ly-Tio-Fane, 2003 ; Brown, 2000 ; Prentout, 1901). En 1801, la présence de l'expédition fut mal accueillie par le gouvernement local, alors quasi-indépendant de la France après la Révolution, car l'île, ainsi que sa « sœur » l'Isle Bourbon (aujourd'hui La Réunion), étaient privées de ressources à cause du blocus naval anglais et du manque de contact avec la France, les colons ayant rejeté la loi révolutionnaire demandant la libération des esclaves. Plusieurs membres de l'expédition, scientifiques, artistes et marins, ont abandonné l'expédition pendant cette escale. Par contre en 180, l'île, réunie avec la métropole sous le Consulat, se trouvait sous l'autorité du gouverneur, le général Charles Decaen (1769-1832), qui était favorable aux sciences (Prentout, 1901). Les équipages des deux vaisseaux faisant toujours partie de l'expédition, le *Géographe* et le *Casuarina*¹, séjournèrent alors quatre mois à Maurice (Bonnemains et Ly-Tio-Fane, 2003) pendant lesquels le naturaliste François Péron, seul zoologiste restant, et son assistant-artiste Charles-Alexandre Lesueur ont trouvé le temps de remanier leurs collections et d'en réunir de nouvelles (cf. ci-dessous la transcription de MS 15037).

Les données accumulées par Péron et Lesueur se présentent sous trois formes : spécimens, dessins et écrits. Leurs spécimens ont été déposés au Muséum d'histoire naturelle à Paris, où on les a bien étudiés par la suite. Leurs manuscrits, conservés au Muséum du Havre (catalogue partiel publié par Bonnemains et Ly-Tio-Fane, 2003), n'ont été que très partiellement exploités dans leur contenu biologique. A l'occasion d'une étude sur l'histoire écologique des îles Mascareignes, c'est à dire les îles Maurice, La Réunion et Rodrigue (Cheke et Hume, 2008), j'ai pu, grâce à l'aide de Mme Gabrielle Baglione, consulter sous forme numérique, les manuscrits susceptibles de contenir des détails sur les vertébrés terrestres de l'île Maurice. Dans l'ouvrage publié alors, j'ai tiré des manuscrits quelques informations en rapport avec l'histoire naturelle de l'île, je veux maintenant étudier dans cet article, de manière détaillée, la contribution de ces explorateurs à la connaissance de sa zoologie.

¹ La corvette le *Naturaliste*, participant à l'expédition dès le départ, avait quitté la Nouvelle Hollande (Australie) pour retourner directement en France avec une partie des collections (Ly-Tio-Fane et Bonnemains, 2003).

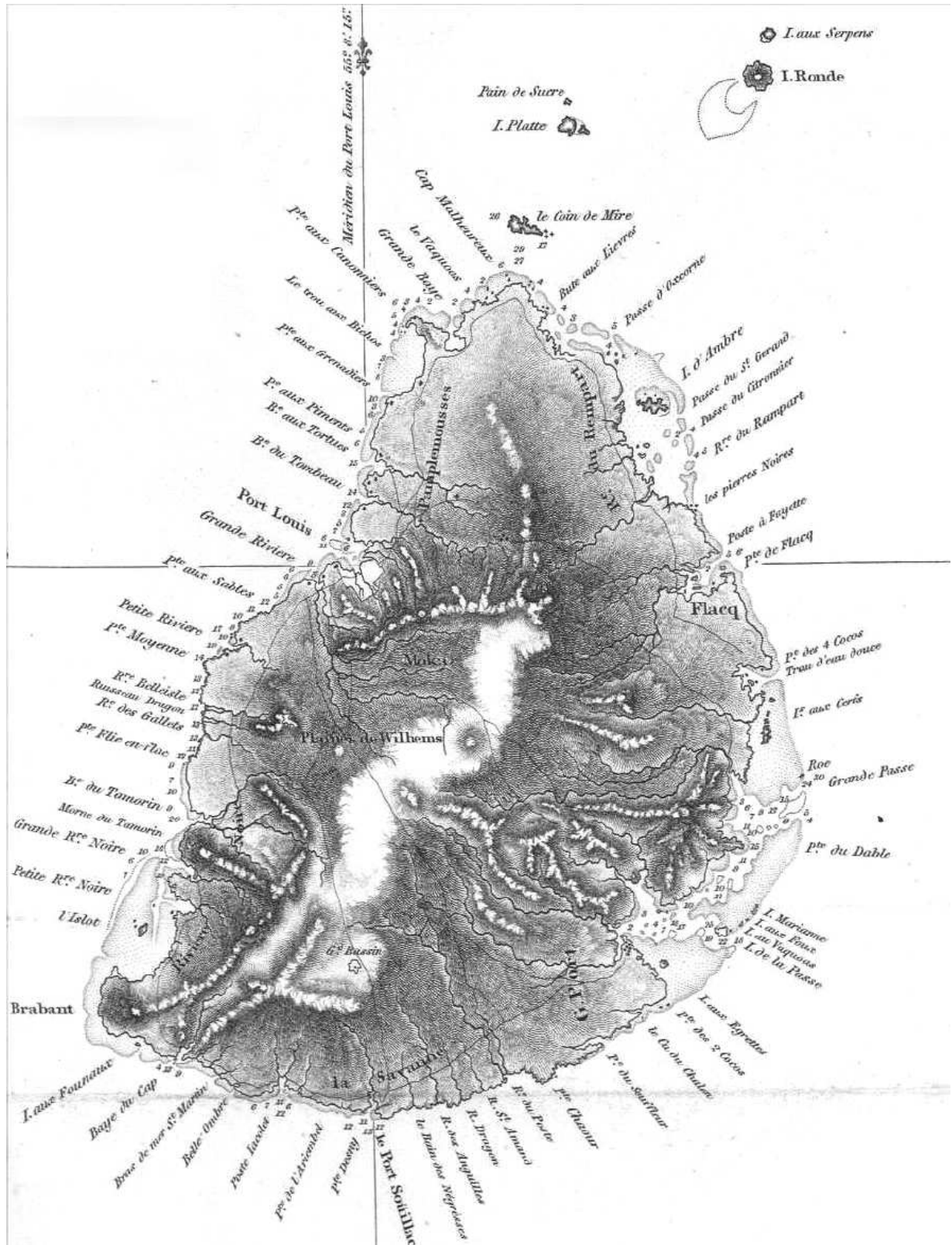


Fig. 1. L'île Maurice en 1817. D'après la « Carte réduite de l'archipel du N.E. de Madagascar corrigée sur les observations les plus récentes » de Jean-Baptiste Lislet-Geoffroy (éditée par A. Arrowmith à Londres en 1819), réduite d'après sa carte à grande échelle de 1807. Contemporain de Peron et Lesueur, et certainement connu d'eux, Lislet-Geoffroy, alors secrétaire de la Société des Sciences et de Arts de l'Isle de France (Ly-Tio-Fane, 2003), était le premier ingénieur hydrographe et cartographe des Mascareignes à l'époque. Reproduit avec l'autorisation de la Bibliothèque nationale de l'Australie, référence: <http://nla.gov.au/nla.map-rm1903>.



Fig. 2. L'île Maurice de nos jours ; les lieux cités dans le texte sont indiqués en majuscules (d'après « Map 8.1' de Cheke et Hume, 2008).

Les textes étudiés ici sont plusieurs descriptions d'animaux en latin par Péron et deux essais en français par Lesueur dans lesquels ils décrivent la faune telle qu'ils l'ont vue pendant leur séjour. Les dessins, dont quelques-uns ont déjà attiré l'attention de scientifiques (par ex. Pasteur et Bour, 1994 ; Bonnemains et Chapuis, 1985), concernent des mammifères, des oiseaux et des reptiles, souvent des espèces non-représentées parmi leurs échantillons déposés plus tard au Muséum de Paris. Dans ces manuscrits, on trouve des observations et des descriptions d'animaux qui, si elles n'avaient pas été ensuite oubliées, auraient apporté à l'époque des nouveautés. Il convient de noter que leur ex-collègue, l'artiste Jacques Milbert, qui avait quitté l'expédition à l'île Maurice en 1801, a rejoint le *Géographe* lors de son départ en 1803 et est revenu en France en compagnie de Péron et Lesueur. Dans son récit de voyage (Milbert, 1812), il écrit : « les détails de la plupart

des animaux observés à l'Île-de-France, seront publiés dans l'Histoire Naturelle de MM. Péron et Lesueur, qui m'ont communiqué ces notes ». Ce sont surtout les détails concernant les lézards qu'ils ont passés à Milbert (Pasteur et Bour 1994, et ci-dessous). Au moment de la publication de l'ouvrage de Milbert, Péron est déjà mort (en 1810) ; Lesueur part pour les États-Unis en 1815 (Bonnemains, 2003) et le livre d'histoire naturelle dont Milbert souhaitait la publication n'a jamais paru.

2.- LES MANUSCRITS DE PÉRON ET LESUEUR : TRANSCRIPTION

Les textes manuscrits qui portent sur la faune de l'île Maurice sont les suivants :

- 15022 (Péron, 1803) : descriptions d'animaux de l'île Maurice, surtout des poissons
- 15031 (Péron) : divers ; comporte quelques descriptions d'animaux
- 15035 (Lesueur, 1803) : notes sur la zoologie de l'île Maurice
- 15037 (Lesueur, 1803) : même thème que le n° 15035, mais augmenté et plus soigné
- 78092 (Péron, 1803) : pages déchirées d'un carnet, avec des notes sur des serpents et des lézards
- 78122 (Péron, 1803) : descriptions de reptiles, y compris de ceux de l'île Maurice.

D'autres documents sont à signaler. MS 07007 est le récit d'une excursion au Grand Bassin par l'ingénieur Charles-Pierre Boullanger en 1803 avec des compagnons que l'on peut présumer avoir été Péron, Lesueur et Milbert¹; il a été reproduit textuellement par J. Bonnemains et M. Ly-Tio-Fane (2003). MS 15033 est un bref récit du début du voyage écrit par Péron à Maurice en 1801 : il contient une description de l'île de France mais rien sur la faune. MS 15032 comporte une liste des oiseaux introduits dans l'île et quelques notes sur les indigènes (Bonnemains et Chappuis, 1985) mais il s'agit seulement de glanures de l'ouvrage de Bernardin de Saint-Pierre (1773), probablement relevées avant le voyage.

Parmi les dessins de Lesueur, on trouve plusieurs représentations de reptiles, d'oiseaux et d'un mammifère, vus ou récoltés à Maurice (respectivement les séries 78, 79 et 80) ; je les noterai en liaison avec les espèces mentionnées dans les textes manuscrits cités ci-dessus.

Pour mieux comprendre ce qu'ils ont trouvé ou ont reçu comme informations locales, il faut commencer par l'essai faunistique inédit de Lesueur, MS 15037.

Les transcriptions qui suivent, présentées en italiques, sont fidèles aux textes des auteurs, si ce n'est que j'ai ajouté de la ponctuation, les majuscules en début de phrase (Lesueur ne s'en servait pas) et des accents s'ils manquaient. Lesueur utilisait la forme ancienne de l'imparfait en « -oit/oient » plutôt que « ait/aient », écrivait souvent les verbes à la troisième personne du pluriel du présent et les autres mots terminés par « -ent » sans le « t » terminal, oubliait souvent le « s » pluriel et l'apostrophe (l'..., n'..., d'...), employait le verbe au pluriel pour un sujet singulier, et, enfin, utilisait partout « & » au lieu de « et ». Il s'agissait de notes destinées à une utilisation personnelle et non à être directement publiées. L'orthographe d'origine est respectée avec ses nombreuses erreurs. J'ai également placé entre accolades { } quelques passages ou mots douteux des documents et entre crochets [] quelques remarques de ma part. Enfin, j'ai indiqué par : > et < les phrases de Lesueur figurant hors du texte, en marge. Les chiffres entre deux barres // indiquent les numéros des pages du manuscrit original. Les espèces mentionnées sont identifiées par des renvois numérotés entre crochets qui correspondent à la liste commentée présentée après la transcription des textes.

2.1 MS 15037. Texte de Lesueur, en français, sans titre.

/1/ Suivant notre séjour a l'île de France nous nous occupons mon ami Péron et moi a mettre en ordre les nombreuses collections que nous avons rassemblés dans notre der. [= dernière] campagne. Nous changeâmes la liqueur des bocaux pour y en substituer de nouvelle qui nous fut accordée, non sans peine par Mr Leger, préfet d'alors dans cette colonie. Nous primes la précaution après avoir rassemblé les animaux de toutes les classes & avoir mis ensemble les espèces qui avoient quelques rapports entre elles, de les étiqueter, de les marquer d'un numéro correspondant à la liste que nous en dressions & de les distinguer les lieux où ils avoient été collectés.

¹ En effet Bellanger parle du tandrac, dont existent des dessins de Lesueur et aussi de « dessinateurs paysagistes » du groupe, et nous avons un dessin de Milbert des cascades de la rivière Tamarin ; selon Bellanger le groupe passa par l'habitation de Chazal, au Grand Bassin et au retour par la Mare aux Vacoas et les Gorges du Tamarin.

Les mollusques testacées qui étoient en très grand nombre ne ralentirent point notre ardeur. Tous les individus de telle espèce et en telle nombre étoient soigneusement enveloppés dans un morceau de papier à part après avoir mis du coton dans l'ouverture de la bouche pour la garantir et la conserver intacte, tous les individus de chaque espèce étoient ensuite remis en un seul, ou plusieurs paquets portant les lieux de leur habitations, avec un numéro comme nous l'avons dit plus haut et le tout étoit ensuite emballé avec soin dans la caisse - cy joint le tableau de ces caisses

La confection de ce travail employa une grande partie du temps de notre relâche. Celui dont nous puissions disposer fut employé comme délassement faire quelques excursions dans l'intérieur de l'isle, et sur /2/ le bord de la mer pour nous procurer [ceux] animaux et autres objets qui suffiront à nos recherches. Dans celles que nous fîmes sur plusieurs points de l'intérieur de l'île nous { } amener d'observer quelques uns des animaux qui peuplent les bois dont une partie de l'île et particulièrement les montagnes sont couverts.

Le Singe Aigrette (Simia aigula) [1] qui paraît y avoir été apporté des moulouques¹ y est très multiplié. Il dévaste les habitations dont il est voisin. Il va par bande sur ces mêmes habitations & en enlèvent les fruits, qu'ils portent ensuite dans leurs montagnes escarpées et se cachent dans les buis [?=buissons] { } de leur retraite. On les voit en plein jour se promener sur la crête d'une montagne qui est à droite du chemin qui conduit à celle du pouce². Cette montagne est taillée à pic vers le chemin du pouce qui la prolonge a peu de distance; assez cependant pour ne pas être atteint par les pierres que les singes détachent du sommet & qu'ils poussent avec violence vers le chemin en faisant les grimaces menaçantes aux passants. Ils suivent même en prolongeant la crête de la montagne, les pierres qu'ils poussent tombent au pied de la montagne & brisent les arbres qui y sont. On employe plusieurs moyens pour les prendre, entre autre celui de fixer un coco a terre après y avoir fait une ouverture assez large pour que le singe puissent y faire entrer la main & qu'ils ne puissent la retirer fermée & surtout lorsqu'il soit emparé de l'appât ou fruit.

/3/ Le tenrec [2] apporté de Madagascar y est assez commun, les noirs marrons retirés dans les bois pour se soustraire de l'esclavage s'en nourrissent. On le rencontre dans les lieux fourrés frais [?], sous les trous de vieux arbres renversés dans les bois.

Une musaraigne connue à l'île de France sous le nom de Rat musqué [3] est l'animal le plus incommode par son odeur musquée qui se répand & se fixe sur les objets où cet animal a passé. L'espèce en est très commune on les voit en plein jour traverser plusieurs à la fois les appartemens [=appartements] sans s'effrayer des personnes qui y sont. Sa couleur est d'un gris cendré bleuâtre, son nez assez prolongé.

Le lièvre [4] est très commun dans l'île mais l'espèce n'est point indigène. La constitution de l'isle contribue beaucoup à sa conservation, les rochers sans nombre que la terre offre à sa surface dérange beaucoup le coup d'œil du chasseur & l'empêche de suivre à découvrir l'animal qu'il veut tuer & qui est le plus souvent garanti par ces nombreuses Rochers du plomb meurtrier [= meurtrier].

Le cerf [5], qui est aussi un des animaux que l'on rencontre dans la forêt, y a été apporté, les chasseurs se réunissent en société & vont pour en faire la chasse bivouaquer plusieurs jours dans la partie de la forêt où il s'en trouve le plus.

/4/ Les deux paragraphes suivants sont barrés dans le manuscrit :

Les oiseaux sont peu nombreux en espèces. Ceux que nous avons le plus souvent rencontrés dans les bois sont plusieurs espèces de Gobe-mouches [24] motacilla Le motacilla - ou figuer [= figuier] d [blanc dans le texte] [6] est une petite espèce dont la grosseur est a peu près celle de notre roitelet et dont l'habitude est aussi à peu près la même de voltiger d'arbre en arbre & branche en branche. {cetoit} quelle soit lennemie du lièvre ou quill soit saisie détonnement quen [= quand] elle en rencontrons quelqu'uns au git [= gîte] alors elle sarrête, voltiger & piper & appelle en quelque sorte les espèces qui seroient epars dans la forêt, les noirs ne manquent jamais de suivre ces petits oiseaux & quand ils en rencontrons voltigeant & faisant du bruit ils vont chercher sur les lieux

¹ Les Moulouques, îles d'Indonésie à l'ouest de la Nouvelle Guinée.

² Le Pouce, montagne au sommet en forme de pouce, située derrière la capitale mauricienne Port Louis.

avec précaution pour découvrir le lièvre dans son gît. Quant toutes fois le bruit ne la point fait fuir, les noirs en prennent beaucoup de cette façon & sont très adroits à cette chasse.

Nous vîmes plusieurs espèces du genre Loxia [barré] [note en marge : > Bruant rouge (Emberiza rubra) (passere minor Buf.), calfat <] parmi lesquels on remarquoit celle connu à l'isle sous le nom de calfat [7] & une autre belle espèce dont la couleur générale est d'un beau rouge écarlate & que les habitants de l'île appellent Cardinal [8] [en marge : > *moineau de l'isle de france Buf. I 665 f1-2 passer <]; cette dernière est très nombreuse & se rapproche par sa taille & en habitudes de nos moineaux. /5/ Les autres ne nous ont point offert de particularités intéressants pour les citer ici. Nous vîmes des perdrix dont la grosseur n'excède pas celle de nos cailles d'Europe [9] & les cailles celle des moineaux [10], une de ces espèce & la plus remarquable est la perdrix peinte [=pintade] [11].*

La suite n'est pas barrée :

Les oiseaux sont peu nombreux dans l'île. Parmi ceux que nous rencontrâmes dans nos excursions ce fut la une espèce de mainate (Gracula) [12] connu sous le nom de martin dans cette île. C'est un des plus utile en ce qu'il se nourrit des espèces de sauterelles dont le grand nombre détruit et endommage les récoltes. Il est défendu de tuer cet oiseau à cause des services qu'il rend sous ce rapport ; ainsi se multiplie-t-il extraordinairement. Sur le soir ils se rassemblent par troupes & ne cessent de faire beaucoup de bruit jusqu'à la nuit tombante.

Plusieurs bruants (emberiza Lat), le calfat (Passere minor Buffon) [7] le calfat [répété] & le Bruant rouge (Emb:rubra) ou celui que lon nomme à l'isle de france le cardinal [8] à cause de la belle Couleur rouge écarlate de ses plumes, cette dernière espèce est très nombreuse, elle rapproche par la forme & les habitudes de notre moineau.

/6/ Hirondelle de Bourbon (hirundo Borbonica Lat. P 202) [13] [phrase incomplète]. Dans le Genre Sylvia nous observâmes l'espèce que lon trouve à Bourbon & qui porte le nom de cette île [6], cette petite espèce est remarquable de faire prendre le lièvre au gît [=gîte] en s'arrêtant au dessus de l'endroit ou il y en a un dégîté, elle voltige & par les cris & le bruit quelle fait conjointement avec quelques individus de son espèce qui rependus [= répandus] dans la forêt ne tardent pas de se réunir à elle, avertissant les passants qui vont avec précaution vers le lieu ou se fait le bruit & prennent assez souvent les lièvres que les petits oiseaux leur ont fait découvrir. Les noirs sont très subtils à cette chasse & suivent même les oiseaux dans la forêt.

Près des champs cultivées & dans les petits taillis qui les environnent se trouvent des tourterelles X [en marge : > X Columba fasciata Mi [=mih]<] dont l'espèce approche de celle de Timor, les couleurs sont plus foncées, les plumes du col des cotés de la poitrine celles du dos & des ailes sont terminées par une bordure noirâtre qui se détache sur un fond gris blanc sur le col & d'un assez beau roux sur les ailes, la queue est longue & d'un brun noir, le bec est brun noirâtre les pattes et l'iris rouge, la poitrine rousse tête mêlée de gris & de roux 8 à 9 pouces de long [14].

/7/ Nous vîmes plusieurs espèces du genre perdrix. L'une d'elle n'excède pas la grosseur d'un moineau [10], un autre celle de nos Cailles d'Europe [9]. La plus intéressante de toutes & la plus rare est la perdrix peinte [11] ; elle se tient dans les endroits les plus fourrés & les plus inaccessibles au chasseur.

Nous vîmes plusieurs fois des paille en queues [15] dans les montagnes ou ces oiseaux viennent probablement faire leur nids dans les creux des Rochers, & un oiseau qu'on connaît dans l'île sous le nom de coupe vent [16] et que les chasseurs s'exerce à tirer en allant l'attendre le soir à l'afût vers la montagne longue [lieu près du Port Louis], est une espèce de pétrel qui se rapprocheroit assez de Pétrel obscur (Lin) des mers du Nord - je ne pense pas que ce soit la même espèce. Il paroit que ces habitudes sont d'aller à une assez grande distance des côtes, car on en voit, ou du moins je n'en ai remarqué aucun individu voltiger sur les rivages de l'île. Le soir ces pétrels ralient la côte & gagnent les montagnes de l'île pour y passer la nuit. C'est dans ce moment de passage que les chasseurs les tirent - sa couleur - [un blanc dans le texte]

/8/ Notre intention n'est point de donner ici l'histoire Complète de toutes les Classes d'animaux de l'isle de France, mais seulement de noter cequils nous ont offert de [mot rayé non remplacé] relativement à leur moeurs étant décrits en partie dans les auteurs qui ont traité de ces îles.

Parmi les Sauriens qui sont ici peu nombreux nous en observâmes 2 espèces appart. [= appartenant] au genre gecko - l'une d'elle très Commune se rencontre très fréquemment dans les habitations, les maisons [17]. On lavoit courir sur les murs et traversant sur les plafonds des appartements et aller dun coté à l'autre sans perdre leur équilibre. La faculté que ces animaux ont de tenir ainsi fixé aux plafonds & sur les {corps} [?] les plus unis, tient a l'organisation de leur pates [= pattes], qui sont munis de petites lames analogues a celles que lon remarque sur la tête des sucets (remora) cest par le moyen de ces lames qu'ils peuvent faire le vide ; tous leurs doigts en sont pourvues. Une autre espèce non moins remarquable par les belles couleurs bleue & de vermillion habitent sur le vacoas¹ - celle-ci n'étoit point décrite - nous l'avons dedié au savant auteur de la Classification des reptiles sous le nom Gecko Lacepède (Geck : cepediana) [18].

/9/ Parmi les cheloniens nous en vîmes aucune espèce mais pendant notre séjour on en apporta des îles Sechelles en grande quantité de l'espèce connu sous le nom de {Coni} [?] [19] - ces tortues étoient destinées pour les malades de l'hospital. Cette espèce est assez commune dans ces îles & vit au milieu des rochers de ces îles, mais la grande consommation qui parroit s'en faire ne tardera pas à détruire cette espèce. Il seroit intéressant que les animaux qui offrent tant d'utilité fussent mis aux rangs de nos animaux domestiques et élevés comme eux pour nos usages; de les soigner de même & d'en faciliter la multiplication en les tenant dans de grands parcs dont on ne retireroit que les individus dun certain volume pour être mis a la disposition des besoins, au lieu de détruire comme on le fait journellement en prenant les individus de toutes les tailles. Si on parvenoit a elever ces animaux en domesticité on se conserveroit en grand moyen de rafraichemens pour les Equipages épuisés par les fatigués de l'asse & le scorbut & l'on pourroit même en exporter dans les lieux les plus éloignés, mais l'homme tant [=tend] toujours a détruire & il ne pense a conserver que quand il a épuisé ce que la nature lui a prodigué avec tant de Générosité.

/10/ Les Batraciens [20] nous ont offert une espèce très nombreuse & [un blanc dans le texte].

Les ophidiens n'existent point sur l'isle mais ils [21] se rencontrent sur une île très voisine qui porte le nom de l'île aux serpens² - c'est une chose très remarquable que sur deux points si voisin lun de l'autre pourqu'il n'y a que [un blanc dans le

texte] il y ait de ces reptiles sur l'un & qu'ils manquent tout a fait dans l'autre. Une très petite espèce de 4 a 5 p [= pouces] au plus & grosse en proportion fait cepend [=cependant] exception [22]. C'est la seule qui fut trouvée pendans notre séjour, sur l'habitation de Mr: Chaval [erreur pour "Chazal"] près du grand bassin³ on le decouvrit {en} [ou « a » ?] dans des pierres en défrichant un terrain; elle étoit a 8 [pouces] environ endessous du sol. Je l'indique ici parceque c'est un phénomène que d'en avoir vu une espèce qui est nouvelle & la seule l'on ait rencontrée appartenant à l'île.

Remarques concernant ce manuscrit MS 15037:

On pourra constater dans la liste annotée présentée ci-dessous que la quasi-totalité des espèces rencontrées par les deux naturalistes était exotique, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'animaux introduits de l'extérieur dans l'île ; Péron et Lesueur le savaient d'ailleurs et ont souvent noté que ces animaux n'étaient pas indigènes. La raison en est très simple : ils n'ont presque pas visité les régions relativement éloignées de Port Louis, régions alors boisées, et où vivait la faune indigène. M. Ly-Tio-Fane et J. Bonnemains (2003) ont restitué leurs itinéraires dans l'île à partir des dessins de paysages de Lesueur, qui reproduit seulement les quartiers de Pamplemousses, Moka et la montagne du Pouce, lieux très accessibles de Port Louis, la capitale, où se trouvait leur corvette. En dehors de cela ils ont dû visiter (peut-être une seule fois) la région alors boisée de « Vacoas » jusqu'au Grand

¹ Aujourd'hui écrit « vacoas », nom donné à Maurice pour toutes les espèces de *Pandanus*

² Erreur de localisation. En dépit de son nom l'île aux Serpens n'a jamais abrité de couleuvres, mais il y en avait sur les autres îlots au nord de la grande terre ; voir numéro 20 dans la liste des espèces.

³ Son habitation était plutôt située près de la Mare aux Vacoas et non du Grand Bassin ; c'est le même Toussaint de Chazal qui fut voisin et ami de Matthew Flinders, explorateur anglais rival de Baudin, lors de sa détention de 1803 à 1810 (Pineo, 1988, Brown, 2000).

Bassin, selon le témoignage de Lesueur (cf. le paragraphe ci-dessus concernant les ophidiens) et celui de Bellanger déjà cité.

Le manuscrit MS 15035, à l'évidence écrit avant MS 15037, ne contient qu'un détail de faune terrestre non repris dans celui-ci : le cerf [5] est dit originaire de « Amboin & Java ». En outre, il comporte quelques paragraphes sur les poissons entièrement absents du 15037 mais que je ne traiterai pas ici.

2.2 MS 15022. Descriptions en latin par Péron

L'écriture de Péron, comme celle de Lesueur, n'est lisible qu'avec difficulté. Le latin étant incomplet, je donne une traduction résumée en français après la transcription du texte latin. A noter que la mention « Lin. » n'indique pas que Péron croyait que le nom latin émanait de Linné, mais plutôt que ce nom est de forme Linnéenne.

2570 : *Phoenicopterus Ruber* Lin. [23] *Species quidam ista non particularis ista insula, non {nam} quam {tarmen} vagabonda {rasperitur} ex insual Madagascar translata. {Nu}perrimi {tuce} {finuit} apparemment individem de quibus {unus}{plum} {potuit}{occide}, quod que possidet amicus Lesueur mi dedit illud collega {nausolium} Milbert.*

Espèce non-endémique de cette île (Maurice), égarée depuis Madagascar...

2571: *Simia aygula* Lin. [1] *Species illa simiae non rara {duqui}oribus in istius insula ; gregaria pro{tegratuo} posissimum a {servis} qui posissimum {ej...ies} carnem appet{unt}.*

Espèce grégaire commune dans cette île (Maurice)

« **2614** » (=2627) : *Testudo geometrica*. [19] *Species ista frequentior habit at in insulis Seychellarum (Vidi N°).*

Espèce commune aux Seychelles (voir No. [laissé en blanc]).

« **2627** » (=2623) : *Lacerta Mauritiana* Lin. [17] *Frequentior habitat ista colonia propin{ar}dum domestica decurrit ubique domum parietibus exarreis tectis que vel hospitalibus, vel etiam habibus. {Soce}{sua} quodam modo Gekkonem imitans et idao jure {un}ito d{ }natus à domino Lacepedio Gekkota. Addendum et is{tu}d quoqua diligactius observatum a {na} {jamjam} in lacertis ipsi{us} species Timorem inhabitantibus equodam {scilicet} mutia sint et i{mu}res. Idquod vider{eo} contraricum opinioni professorii nostri {do} species qua credit junioribus tantium {adosse}, cum videntur species quidam speciali { }{ }.*

Commun dans cette colonie dans les maisons et dehors. Ressemble au groupe Gekkota de Lacepède. On a vu la même espèce à Timor. Contrairement à l'opinion de nos professeurs... [?? - Latin incomplet]

2.3 MS 15031. Notes en français de Péron

11. *La grenouille d'ici [20] est une petite espèce différente de celle d'Europe et qui a été introduite par M. Lislet.*

19. *Tenrec Ecaudatus [2]. Transporté de Madagascar dans cette île, il s'y est naturalisé, les noirs en mangent la chair qui dit-on est très bonne et très tendre. Il est sujet à une espèce de torpeur; on ne le trouve pas, du moins il est excessivement rare pendant les mois de Fructidor [août-septembre] et Vendémiaire [septembre-octobre].*

2. 4 MS 78092. Notes en français et en latin de Péron

20. *Serpens [21]. C'est une chose digne de remarque que toutes les couleuvres transportés de l'île Ronde ou de celle aux Serpens sur l'île de France elle-même n'y puissent pas vivre. C'est un fait que bien des personnes dignes de foi m'ont assuré. 21. Lezards [17, 25]. Il y en a de 4 espèces*

1°. *Lacerta Mauritanica. (ubique domum) [17].*

2°. *L----- acanthoura - rarior prors est { } in exccantariis locis. [25]*

3°. *L----- picta - dans les B{ } . [25]*

4°. *L----- brun avec des bandes longitudinales en zigzag. Au milieu des bois et des rochers; la même espèce sur l'île ronde { } . [25]*

2.5 MS 78122: « Généralités » en français et descriptions en latin par Péron

Les descriptions sont ici très détaillées mais encore une fois très difficiles à déchiffrer, donc je n'essaie pas d'en donner la transcription exacte. Heureusement, chaque description peut être reliée à des dessins de Lesueur, en couleurs (78115) pour les n°12 et 14, au crayon pour toutes (78122d-t), dessins à partir desquels on peut assez

facilement identifier les espèces. Pasteur et Bour (1994) ont déjà discuté la question du « *Geko cepedianum* » et ont reproduit l'aquarelle 78115.

Quadrupèdes Ovipares Sauriens Geko (78122B). Liste numérotée de 14 espèces avec lieux de récolte, dont les trois derniers (12-14) portent la légende « île de France ». A gauche, au crayon, chaque espèce est annotée avec « P » (peinture) ou « D » (dessin), mais malheureusement l'aquarelle 78115, présentant plusieurs lézards, manque de numéros équivalents. C'est pourquoi il est impossible de savoir lequel des autres geckos non-mauriciens (tous des *Hemidactylus*, d'au moins deux espèces, dont *H. frenatus*) correspond aux chiffres dans la liste, surtout parce qu'il y a huit espèces annotées « P » mais qu'il n'en figure que sept dans l'aquarelle. L'un entre eux, sans doute un des *H. frenatus*, vient de l'île de Coëtivy (au sud des Seychelles) : cette espèce est considérée comme anthrophile, mais à cette date Coëtivy n'avait point d'habitants, donc le lézard paraît être indigène.

Géckos - Généralités (78122C). Après avoir expliqué qu'en général les geckos se cachent le jour et n'émergent que la nuit, il ajoute : Le beau Gecko de l'île de France aime le soleil. [18].

12. (78122Q) *Geko cepedianum* [18], associé avec le dessin colorié n°.78115 et le dessin au trait au crayon n°.78122q.

13. (78122R) ----- *francicus* [18, 26], associé avec le dessin au trait au crayon n°.78122r.

14. (78122S) ----- *loncurus* [17], associé avec le dessin colorié n°.78115 et le dessin au trait au crayon n°.78122s.

3.- LISTE COMMENTÉE DES ESPÈCES MENTIONNÉES DANS LES MANUSCRITS

3. 1 Espèces mentionnées dans MS 15037

- 1. Macaque crabier, *Macaca fascicularis*,** localement *Jaco* ou *Zaco*. Espèce de singe originaire de Java ou Sumatra, introduit au début du 17^e siècle par les Hollandais et vite devenu très abondant dans les forêts de l'île Maurice ; il reste très commun aujourd'hui (Cheke, 1987 ; Cheke et Hume, 2008). Quoique maints auteurs aient décrit la guerre menée par les planteurs contre ces singes (par ex. Grant, 1801), le récit de Lesueur est apparemment le seul à les montrer attaquant les humains, à l'évidence d'après une expérience assez effrayante.
- 2. Tenrec franc, *Centetes ecaudatus*,** localement *tangue* ou *tang*. Insectivore malgache introduit vers 1790, qui s'est établi extrêmement vite à Maurice en l'absence de prédateurs ; toujours commun. Péron (15031 : 19) est le premier à avoir noté l'hibernation du tenrec, 18 ans avant la publication de Telfair (1831) citée comme la première par Cheke et Hume (2008). Lesueur a laissé trois dessins de cet animal : 80111, 80112 (reproduit dans Bonnemains et Ly-Tio-Fane, 2003: xxxi), 80113.
- 3. Musaraigne musquée, *Suncus murinus*,** localement *rat musqué*. Insectivore asiatique, introduit à Maurice dans les années 1760, probablement à partir de la colonie française de Pondichéry en Inde, et vite devenu très commun, comme il l'est d'ailleurs toujours. L'histoire suivant laquelle il laisse son odeur de musc sur toutes les surfaces qu'il parcourt était très courante aux Mascareignes à l'époque (voir par exemple le témoignage du Vicomte de Querhoënt dans Buffon, 1776) mais, en vérité, bien que les animaux eux-mêmes sentent fortement le musc, ils n'en laissent aucune trace là où ils passent.
- 4. Lièvre à collier noir, *Lepus nigricollis*,** localement simplement *lièvre* ou *lièv*. Originaire aussi de l'Inde, le lièvre est arrivé à Maurice probablement vers 1740, certainement avant 1765, et y est toujours commun aujourd'hui (Cheke et Hume, 2008).
- 5. Cerf rusa, *Cervus timorensis*,** localement simplement *cerf* (le « f » est prononcé). Introduit de Java par les Hollandais en 1639 et maintenu en abondance dans les forêts jusqu'à aujourd'hui dans de grands domaines pourvus de garde-chasse. Les remarques de Lesueur à propos de la chasse s'appliquent également de nos jours, quoique les planteurs-propriétaires, la plupart descendants des colons français, n'aient plus besoin de bivouaquer, disposant de routes carrossables et de voitures 4x4.
- 6. Œil-blanc gris de Maurice, *Zosterops (borbonicus) mauritanus*,** localement (*oiseau/zwazo*) *picpic*. Petit oiseau endémique très familier, le seul qu'on trouve un peu partout, tandis que les autres espèces autochtones sont presque entièrement cantonnées dans les forêts indigènes (Staub, 1993 ; Cheke et Hume, 2008). L'espèce est très curieuse et on peut très facilement les attirer en groupe en émettant des petits sifflements en forêt, mais je ne les ai jamais vus sautiller autour d'un lièvre ou d'un autre animal caché. Cette histoire était couramment racontée à l'époque, elle est répétée par de Querhoënt en 1773 (Buffon, 1770-83) et Desjardins en 1833 (Oustalet, 1897), et comme des mammifères comme les lièvres et les



tenrecs étaient alors des espèces d'introduction encore récente, il est possible que les picpics se soient rassemblés autour d'un animal nouveau et inconnu. Lesueur en a fait une aquarelle en couleurs très exacte (79014), reproduite malheureusement assez médiocrement en noir et blanc dans Bonnemains et Chappuis (1985, pl.10).

7. **Padda de Java**, *Lonchura oryzivora*, localement *calfat*. Oiseau de volière introduit vers 1760, vite devenu un fléau dans les champs de céréales, mais en déclin avec le remplacement des céréales par la canne à sucre et disparu vers 1890 (Cheke et Hume, 2008).
8. **Foudi malgache**, *Foudia madagascariensis*, localement *cardinal*. A l'époque on confondait souvent le cardinal, introduit de Madagascar avant 1770, devenu nuisible aux céréales, et l'espèce endémique *F. rubra*, oiseau confondu par Buffon avec le *Quelea quelea* africain (Cheke, 2009). Lesueur avait raison d'identifier l'espèce endémique avec le « *Emb.rubra* » (de Gmelin), mais pensait à tort que c'était l'oiseau qu'il avait vu à Maurice. Les mœurs évoquées (« habitudes de notre moineau ») et le croquis effectué (79020 ; Bonnemains et Chappuis, 1985, pl.12) indiquent clairement qu'il a observé le cardinal malgache, beaucoup plus fréquent dans les lieux anthropogènes. Le mâle de chaque espèce a des plumes rouges mais le rouge est beaucoup plus étendu chez le *madagascariensis* dont, comme le dit Lesueur, « la couleur générale est d'un beau rouge écarlate ». Il est probable que nos naturalistes ont en effet vu (et confondu) les deux espèces, car le Muséum de Paris possédait deux dépouilles de *F. rubra* récoltées à Maurice par Désiré Dumont, déposées en 1804 (Oustalet, 1897), probablement par Péron et Lesueur eux-mêmes. Dumont était un ancien compagnon de voyage de Péron et Lesueur qui avait quitté l'expédition en 1801 pour rester à Maurice (Vinson, 1944) ; ces spécimens avaient disparu avant ma visite en 1976¹. Il y avait aussi au Muséum un spécimen de *F. madagascariensis*, récolté par René Maugé, déposé également en 1804 (Oustalet, 1897) ; Maugé est mort en pleine expédition en 1802 (Ly-Tio-Fane, 2003), aussi a-t-il dû le collecter lors de la première escale à Maurice en 1801.
9. **Cailles** (non identifiées). La « perdrix » de la même taille que « nos Cailles d'Europe » était probablement en effet la même espèce, la Caille des blés, *Coturnix coturnix*, introduite de Madagascar, ou peut-être la Perdicle rousse-gorge, *Perdicula asiatica* d'Inde, quoiqu'on n'ait pas d'observation certaine à Maurice ni de l'une ni de l'autre avant les années 1860 (Cheke et Hume, 2008). Elles ne se sont pas maintenues après l'introduction de la mangouste indienne, *Herpestes auropunctatus*, en 1900.
10. **Caille peinte**, *Coturnix chinensis*. La petite « perdrix » dont la taille « n'excède pas la grosseur d'un moineau » ne peut être que cet oiseau. L'observation de Péron et Lesueur est donc la première pour cette espèce asiatique à Maurice dont on ignore la date d'introduction (Cheke et Hume, 2008). Alors commune, elle a disparu après l'introduction de la mangouste.
11. **Francolin perlé**, *Francolinus pintadeanus*, localement *perdrix pintadé*. Espèce chinoise de gibier probablement établie vers 1750 et assurément présente en 1770 (Cheke et Hume, 2008). Comme les cailles, ce gibier très apprécié a disparu après l'introduction de la mangouste.
12. **Martin triste**, *Acridothores tristis*, localement *martin*. Introduit en 1762 pour lutter contre les sauterelles *Nomadacris semifasciata*, procédé de contrôle biologique qui fut très réussi ; toujours abondant (Cheke et Hume, 2008). Comme maintes autres espèces d'étourneaux, ils se réunissent en grands dortoirs le soir avec beaucoup de jacassements. Lesueur en a fait un dessin (79027 ; Bonnemains et Chappuis, 1985, non reproduit) avec comme titre « martin à l'isle de France ».
13. **Hirondelle des Mascareignes**, *Phedina borbonica*, localement *hirondelle/zirondel*. Lesueur avait à l'évidence l'intention de dire quelque-chose de plus sur cet oiseau mais n'ayant jamais fini de rédiger son texte, il a laissé les détails en blanc. Il en a quand-même donné une bonne aquarelle (79016; Bonnemains et Chappuis 1985 ; pl. 11). Le Muséum de Paris en possédait autrefois une dépouille récoltée à Maurice par Dumont, déposée en 1804 (Oustalet, 1897) probablement par Péron et Lesueur eux-mêmes. L'espèce reste toujours assez commune (Staub, 1993).

Fig.3. Aquarelle 78115 présentant sept geckos d'origines différentes, dont (de haut en bas) : le troisième est le Ge[c]ko loncurus » (=Gehyra mutilata) et le cinquième (animal bleu et rouge) le « Ge[c]ko cepedianum' » (= Phelsuma cepediana). Les autres sont tous des Hemidactylus, d'au moins deux espèces, provenant (selon la liste 78112B) de Timor, d'Australie et des Seychelles.

Collection Lesueur, Muséum d'Histoire Naturelle du Havre.

¹ J'ai examiné tous les spécimens à Paris de passereaux endémiques originaire des îles Mascareignes en 1976.

14. **Géopélie zébrée**, *Geopelia striata*, localement (*petite*) *tourterelle*, (*ti*) *tutrel*. Petite tourterelle originaire d'Indonésie et d'Australie, probablement introduite vers 1760 ; elle est toujours abondante (Cheke et Hume, 2008). Représentée aussi par une aquarelle de Lesueur (79025) qui, bien que nommée « faune australienne » par J. Bonnemaïn et C. Chappuis (1985 ; aquarelle non reproduite), a été plus probablement réalisée d'après un spécimen mauricien. A noter que l'inscription au verso, « approcherait de la *T.amboinensis* » répète ce que Lesueur a écrit dans le manuscrit MS 15037 : « approche de celle de Timor ».
15. **Paille-en-queue à brins blancs**, *Phaethon lepturus*, localement *paille-en-queue*, *payan k* : Oiseau de mer indigène qui niche dans les falaises et trous d'arbres de l'île (Staub, 1993). A noter que leur ex-collègue Milbert (1812) qui, à la différence de Péron et Lesueur, a visité les îlots au nord, cite spécialement l'espèce à brins rouges *P.rubricauda* comme la plus intéressante ; on la trouve seulement sur ces îlots. Il aurait vu ces oiseaux à l'îlot du Coin de Mire, quoiqu'il ait mentionné, sûrement à tort, en avoir vus sur la montagne du Corps de Garde.
16. **Puffin de Baillon**, *Puffinus bailloni*, localement (aujourd'hui) *fouquet*. Lesueur est le seul voyageur à mentionner un oiseau dit « coupe-vent », quoique, à la même époque, leur ex-collègue Bory de Saint-Vincent (1804) ait cité un autre pétrel sous le nom de « taille-vent » à la Réunion, nom que le Pétrel de Barau, *Pterodroma baraui*, y conserve de nos jours (Cheke, 1982 ; Barré *et al.*, 1996). La description ne laisse aucun doute sur le fait que le *coupe-vent* était le puffin de Baillon, car il est le seul pétrel local qu'on pourrait rapporter au « pétrel obscur », c'est-à-dire l'oiseau jadis connu sous le nom *Puffinus obscurus*, le *Puffinus lherminieri* d'aujourd'hui. A noter qu'Austin *et al.* (2004) ont remanié, en fonction de l'ADN, la taxinomie des petits puffins noir et blanc : « *lherminieri* », dans l'Océan Indien, est devenu *bailloni*, et « *assimilis* », de l'Océan Atlantique Nord, est devenu *lherminieri*. Ce pétrel fait son nid dans les trous ou anfractuosités de falaise dans les montagnes ; le genre de chasse dont parle Lesueur est assez facile et a d'ailleurs été pratiqué encore dans les années 1990 à la Réunion contre le *taille-vent* (Bretagnolle et Attié, 1993). Le lieu cité, la Montagne Longue, est situé à l'amont d'une vallée juste au nord de Port Louis. En dehors de trois spécimens collectés dans les années 1860, apparemment nicheurs dans les gorges auprès du Réduit, il n'existe pas d'autres indications du fait que cette espèce se reproduisait à Maurice, quoiqu'elle reste commune à la Réunion (Barré *et al.*, 1996, Cheke et Hume, 2008). La chasse décrite par Lesueur a dû éliminer la plus grande partie de la population à Maurice avant l'arrivée, au milieu du siècle, des ornithologues anglais, aboutissant même à l'oubli complet du nom *coupe-vent*.
17. **Margouillat de maisons**, *Gehyra mutilata*, localement *lézard*. Quoique Lesueur ne mentionne que deux espèces de lézard dans le texte du MS 15037, les autres manuscrits indiquent que Péron en connaissait au moins quatre (voir 18, 25). On peut aisément reconnaître le *G. mutilata* comme le gecko dit commun dans les maisons, car il est aussi très bien dessiné par Lesueur dans l'aquarelle 78115 (fig. 3) et le croquis 78122s (fig.4), auquel Péron (MS 78122S) donna le nom « *Gecko loncurus* ». Milbert (1812) a emprunté ce nom à nos naturalistes, nom imprimé alors par erreur « *lonhurus* » ; sans les notes manuscrites, personne ne l'a reconnu comme *Gehyra*, sa description étant imprécise, quoique non incorrecte : « les couleurs de cette espèce sont moins vives, et ont quelque chose de triste; la couleur générale du corps est d'un blanc sale et cendré ». Le « *Gecko loncurus* » est apparemment la même espèce que le « *Lacerta mauritiana* » décrit dans 15022/'2627'(=2623) et mentionné au 78092/21(1), dite abondante dans les maisons. Trois spécimens de *G. mutilata* rapportés par Péron et Lesueur existent toujours au Muséum de Paris (obs. pers. en 2006), dont le type de *Hemidactylus peronii* de Dumeril et Bibron (1836-54). L'espèce n'a été reconnue par la science qu'en 1834, d'après des spécimens originaire de Luzon (Philippines) (Rocha *et al.*, 2009), malgré l'existence des échantillons mauriciens de Péron et Lesueur, qui ont été décrits trop tard, en 1836.
18. **Gecko vert Cépédien**, *Phelsuma cepedianana*, localement *lézard vert*. Pasteur et Bour (1994) ont reconnu, d'après le manuscrit 78122Q et l'aquarelle 78115, que le gecko décrit imprécisément par Milbert (1812) correspondait en effet au premier emploi valable du nom *Gecko cepedianus* ; à noter aussi le dessin 78122q de la même espèce. Un spécimen recueilli par Péron (le paralectotype) existe toujours au Muséum de Paris. Pasteur et Bour n'ont fait aucune observation sur l'autre nom que Milbert mentionne dans le paragraphe suivant : *Gecko francicus*, mais, là aussi, il s'agit de la première description d'une espèce de ce genre : voir ci-dessous n° 26.

19. **Tortue géante d'Aldabra**, *Dipsochelys dussumieri* [= *Geochelone (Aldabrachelys) gigantea* auct.]. Lesueur note l'importation de cette espèce en assez grand nombre et craint sa disparition - en effet elle a disparu à l'état sauvage des Seychelles granitiques peu de temps après, vers 1840 (Chambers, 2004), quoiqu'elle



Fig.4. Dessin 78122s, représentant très exactement le « Ge[c]ko loncurus » (=Gehyra mutilata).
Collection Lesueur, Muséum d'Histoire Naturelle du Havre.

existe toujours à Aldabra. Son idée d'élever cette espèce afin d'assurer son avenir était assez novatrice à l'époque et n'a malheureusement été adoptée que beaucoup plus tard, dans les années 1880, lorsque les tortues géantes de l'Océan Indien n'existaient plus qu'à Aldabra (Chambers, 2004 ; Cheke et Hume, 2008). A noter aussi trois dessins de Lesueur (78089) d'un très jeune exemple d'*Astrochelys radiata* de Madagascar, publiés par Bonnemains et Bour (1996) ; l'expédition n'a pas visité Madagascar, il est donc très probable qu'il a vu cette tortue à Maurice.

20. **Grenouille de pré malgache**, *Ptychadena mascareniensis*. Péron dit que l'espèce fut introduite par « M. Lislet », c'est-à-dire l'ingénieur Lislet-Geoffroy, Milbert (1812) ajoutant qu'elle venait des Seychelles - mais d'autres auteurs disent que c'était les frères Genève qui l'ont fait venir de Madagascar ; ils sont cependant d'accord sur la date de cette introduction : vers 1792. Il y a apparemment confusion avec l'introduction de l'espèce à la Réunion, où l'on cite les Seychelles comme pays d'origine (Cheke et Hume, 2008). Si nos naturalistes en ont collecté, les échantillons ont dû être perdus, car ce n'est qu'à partir de spécimens recueillis 15 à 30 plus tard que Duméril et Bibron (1834-54) ont établi l'espèce.
21. **Bolyeridae, les boas mauriciens**, *Bolyeria multicarinata*, *Casarea dussumieri*. A l'époque, ces couleuvres de famille endémique existaient sur les îlots de Plate, Ronde et Coin de Mire au nord de la « grande terre » de l'île Maurice (Cheke et Hume, 2008). Mais la confusion avec l'île aux Serpents, île escarpée couverte d'oiseaux de mer et sans couleuvres, indique assez clairement que Péron et Lesueur n'ont pas eux-mêmes visité ces îlots - néanmoins ce sont eux qui ont rapporté le premier spécimen de *Bolyeria* en Europe, décrit par Duméril et Bibron (1834-54), malheureusement étiqueté comme venant de Port Jackson en Nouvelle Hollande (Australie). Ils l'ont évidemment acquis de quelqu'un qui avait dû le récolter sur un des îlots au nord. *B. multicarinata* est aujourd'hui éteinte (Cheke et Hume, 2008). Le mythe selon lequel les serpents ne pouvaient pas vivre sur les grandes terres des îles Mascareignes date des années 1660 à la Réunion (récits rédigés par Loughnon, 1970 ; Cheke et Hume, 2008 p. 306), mais c'est complètement faux, car le *Casarea* (et

probablement aussi le *Bolyeria*) existait sur la grande terre mauricienne avant l'arrivée des rats et on a pu, dans les dernières décennies, le faire reproduire en captivité (Cheke et Hume, 2008).

22. **Serpent aveugle.** La description donnée et la mention d'un habitat souterrain ne laissent aucun doute sur le fait que nos naturalistes ont trouvé, lors de leur visite à l'habitation de Toussaint de Chazal, un serpent aveugle. La taille de 4 à 5 pouces français (109-136mm) est correcte pour *Ramphotyphlops braminus*, espèce très répandue dans les pays tropicaux (non indigène à Maurice), mais la première attestation certaine de ce serpent ne remonte qu'à 1869 (Cheke et Hume, 2008). Il reste possible que Péron et Lesueur aient trouvé un exemple vivant du serpent aveugle endémique *Typhlops cariei*, actuellement éteint, et connu par seulement quelques rares vertébrés subfossiles (Hoffstetter, 1946). A noter qu'il existe au Muséum à Paris un unique serpent aveugle provenant des collections de Péron et Lesueur mais sans origine connue. Il a été décrit par Dumeril et Bibron (1834-54) comme espèce et genre nouveaux, *Cathetorhinus melanocephalus*; on n'en a depuis rencontré aucun autre spécimen et une étude récente (Wallach et Pauwels, 2008) a confirmé son statut unique. L'animal est plus grand (178 mm = 6,6 pouces français) que celui décrit par Lesueur mais est tout de même très petit par rapport aux couleuvres ordinaires. Il est donc très possible, voire probable, que ce spécimen énigmatique soit le petit serpent que les chercheurs ont trouvé au Grand Bassin, qu'il soit identique au « *Typhlops cariei* », et représente le dernier survivant d'une espèce aujourd'hui éteinte. Pour plus de détails, voir Cheke, 2010.

3. 2 Autres espèces

23. **Flamant rose, *Phoenicopterus ruber*.** Anciennement nicheur aux Mascareignes mais déjà rare au milieu du 18e siècle (Cheke et Hume, 2008). Dès 1800 les rares individus repérés sont des migrateurs égarés de la population malgache.
24. **Gobe-mouche de Paradis des Mascareignes, *Terpsiphone bourbonensis*, localement coq des bois.** Lesueur n'a pas décrit cet oiseau mais a dû l'inclure parmi « plusieurs espèces de gobe-mouches » mentionnées dans la partie barrée du manuscrit 15037 car il en a laissé une aquarelle (79013; « Gobe-mouche de l'île de France »), citée mais non reproduite par J. Bonnemains et C. Chappuis (1985). Le Muséum de Paris en possédait autrefois deux dépouilles récoltées à Maurice par Dumont et René Maugé, déposées en 1804 (Oustalet, 1897) probablement par Péron et Lesueur eux-mêmes.
25. **Lézards, sans précision.** Parmi les quatre lézards mentionnés sans beaucoup de détails dans 78092/21, on ne peut identifier avec certitude que le premier, « *Lacerta mauritiana* » (voir n°17 ci-dessus) et le quatrième, auquel Péron n'a pas accordé de nom. Celui-ci, « brun avec des bandes longitudinales en zigzag », trouvé « au milieu des bois et des rochers » et accompagné du commentaire « la même espèce sur l'île ronde » ne peut être que le **Scinque de Bojer *Gongylomorphus bojerii***. L'autre membre du genre, *G. fontenayi*, est beaucoup plus petit et ne se trouve qu'au fond des forêts naturelles des hauteurs, tandis que *bojerii* était, à l'époque, commun dans les régions basses et anthropogènes (Desjardins, 1831; Cheke et Hume, 2008), ainsi que - comme d'ailleurs aujourd'hui - sur l'île Ronde. En ce qui concerne « *Lacerta acanthoura* » et « *L. picta* » on ne peut en dire beaucoup. Le premier, « dispersé dans les endroits charmants » ne nous évoque rien, de même que « dans les B [?] » pour l'autre, le dernier mot est illisible. Il se peut, vu que Péron a changé le nom du « *L. mauritiana* », que « *acanthoura* » et « *picta* » soient les mêmes que *Phelsuma cepediana* (18) et *P. guimbeui* (26); *picta* veut dire « peint » ou bien « joli » : les deux *Phelsuma* sont très colorés et bien jolis.
26. **Gecko vert de Guimbeau, *Phelsuma guimbeui*** également, comme le Cépédien, nommé localement *lézard vert*. Quoique la description de Péron en latin du « *Gecko francicus* » (788122R) ne soit guère lisible, le croquis 78122r (fig.5) est très clairement celui d'un *Phelsuma* (doigts arrondis sans ongles), mais le manque de couleurs pose un problème. Heureusement le dessin est si précis qu'on peut mesurer les proportions du corps et de la queue, ce qui indique sans aucun doute que le gecko dessiné est *Phelsuma guimbeui*. Les deux autres que les naturalistes ont pu trouver dans leurs explorations seraient *Phelsuma cepediana* et *Phelsuma ornata*; les proportions de ces trois espèces sont indiquées dans le tableau suivant :

Espèce	queue/corps	moyen±SE	limites à 5%	n
<i>P. cepediana</i>	1.04-1.31	1.175±0.024	1.01-1.34	13
<i>P. ornata</i>	1.00-1.36	1.169±0.047	0.93-1.41	8
<i>P. guimbeui</i>	0.86-1.00	0.931±0.013	0.85-1.01	9

Ces mensurations ont été établies d'après des dessins et photographies publiés d'animaux avec leurs queues originelles (11 publications consultées, et internet). Étant donné que les dessins de Lesueur sont des vues dorsales des animaux, on ne peut pas faire la comparaison exacte avec les mensurations muséologiques classiques, prises sur le ventre.



Fig.5. Dessin 78122r : « Ge[c]ko francicus » malheureusement non colorié, est à l'évidence un *Phelsuma* ; les proportions indiquent qu'il ne s'agit que de *P. guimbeaui*, qui ne fut reconnu qu'en 1963. Collection Lesueur, Muséum d'Histoire Naturelle du Havre.

Pour l'animal du dessin 788122r la proportion n'est que 0.80, moins même que pour les *guimbeaui* actuels que j'ai pu mesurer, quoique sa queue paraisse être intacte. Par comparaison, l'aquarelle du « *Gecko cepedianus* » donne la proportion 1.20, proche de la moyenne (1.175) pour *P. cepediana*. Il existe une quatrième petite espèce *Phelsuma* à Maurice, *P. rosagularis*, mais elle ne se trouve que dans la forêt naturelle des hauteurs (visitée une seule fois par Péron et Lesueur), et c'est un animal à longue queue, de proportion 1.25 dans la seule photo valable que j'ai trouvée (McKeown, 1993). A noter que Milbert (1812) a consacré un petit paragraphe au « *Gecko francicus* » dont les auteurs n'ont pas tenu compte depuis, sans doute parce que Milbert y écrit : « la nature et les couleurs sont à peu près les mêmes que dans le précédent [*Gecko cepedianus*]. Quelques auteurs¹ ont pensé qu'ils étaient de la même espèce, et que leur variété provenait de ce qu'on avait observé des individus de sexe différent ». Bien que Mathieu ait déposé un spécimen au Muséum de Paris vers 1810 (il existe toujours, obs. pers. en 2006), le *P. guimbeaui* ne fut reconnu par la science qu'en 1963 (Mertens, 1963) : 160 ans après sa découverte par Péron. Mathieu a aussi rapporté un *P. rosagularis* (spécimen toujours au Muséum), espèce reconnue seulement en 1969 (Vinson et Vinson, 1969).

27. **Serin du Cap**, *Serinus canicollis*, localement *serin du cap* avant sa disparition. Lesueur a peint cette espèce sur l'aquarelle 79012, que J. Bonnemains et C. Chappuis (1985) attribuent à sa visite au Cap de Bonne Espérance. Mais cet oiseau était, à l'époque, commun à Maurice (Cheke et Hume, 2008) et n'est pas mentionné dans la liste des oiseaux du Cap figurant dans MS 79126 (Bonnemains et Chappuis, 1985, p. 45), c'est pourquoi il semble plus probable que l'aquarelle ait été réalisée d'après un oiseau d'origine

¹ Des auteurs plutôt imaginaires semble-t-il, car aucun auteur, si ce n'est Milbert lui-même, n'a jamais mentionné le « *Gecko francicus* ».

mauricienne. Le Muséum de Paris possède un spécimen récolté à Maurice par Dumont, déposé en 1804 (Oustalet, 1897) probablement par Péron et Lesueur eux-mêmes.

4.- ERREURS FIGURANT DANS LA LITTÉRATURE À PROPOS DES MANUSCRITS ET DES SPÉCIMENS DE PÉRON ET LESUEUR CONCERNANT LES MASCAREIGNES

1. Dumeril et Bibron (1834-54, t. 5, p. 760) ont décrit une nouvelle espèce de scinque, « *Heteropus peronii* », d'après un spécimen déposé par Péron et Lesueur, dit originaire de l'île de France. Ce lézard, aujourd'hui *Carlia peronii*, n'est pas mauricien mais vient de Timor (Zug, 2004) ; autre exemple, comme le serpent *Bolyeria*, d'une erreur d'étiquetage.
2. Bonnemains et Chappuis (1985, p. 30) ont identifié l'aquarelle 79009 de Lesueur comme Capucin domino, *Lonchura striata*, l'attribuant à la « faune de l'île Maurice ». C'est une erreur : non seulement cette espèce n'a jamais habité Maurice, mais les deux oiseaux sur la planche sont non *L. striata* mais l'un *L. quinticolor* et l'autre *L. pallida*, tous deux originaires des îles de la Sonde (Cheke et Hume, 2008, p. 314; voir les planches de Restall, 1997).
3. Selon Bonnemains et Chappuis (1985, p. 32) le Rolle à gorge bleue *Eurystomus gularis* fait partie de la « faune de l'Afrique du Sud et de l'île Maurice ». C'est une erreur d'espèce, car c'est le Rolle violet *E. glaucurus* qui habite l'Afrique du Sud et Madagascar, *E. gularis* n'existant qu'en l'Afrique centrale et occidentale (Dickinson, 2003). A Maurice, le Rolle violet se présente assez rarement comme migrateur égaré (Oustalet, 1897, Rountree *et al.*, 1952) ; il est possible que l'oiseau dessiné par Lesueur (79024) soit originaire de Maurice mais comme il a écrit « Rolier d'Afrique » au verso, il semble plutôt avoir été pris en Afrique même.

5.- CONCLUSION

A part Philibert Commerson, Péron et Lesueur ont été les premiers naturalistes à vrai dire à travailler sur place à l'île Maurice. Comme lui, ils ont rassemblé des notes zoologiques en vue de publication et, encore comme lui (Laissus, 1974, Cheke, 2009), ces notes n'ont jamais été éditées. Leur contribution, quoique très intéressante, est inévitablement moins importante que celle de Commerson, du fait qu'ils ne sont restés que 4 mois dans l'île, mois qu'ils ont largement consacrés à organiser leurs collections récoltées ailleurs, tandis que Commerson a séjourné quatre années entières aux Mascareignes (1768-73). Bien qu'il n'aient passé que de très peu de temps dans les milieux autochtones du pays, ils ont néanmoins découvert un serpent aveugle probablement endémique, une population inconnue de puffins (et la cause de leur disparition), le premier serpent connu de la famille des Bolyeridées, et trois espèces nouvelles de lézards, même si l'une de ces dernières n'a été reconnue par la science que 160 ans plus tard.

Remerciements

Je suis d'abord reconnaissant à Madame **Gabrielle Baglione** qui m'a fourni, en photocopie ou sous forme numérique, les manuscrits de Péron et Lesueur, les dessins de ce dernier utilisés dans cette étude et les articles parus dans *le Bulletin de la Société géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*. Je remercie aussi Madame **Madeleine Ly-Tio-Fane** pour une copie de son ouvrage sur l'expédition Baudin, ainsi que Messieurs **Ivan Ineich** et **Van Wallach** pour leurs informations concernant le serpent aveugle *Cathetorhinus melanocephalus*. Mme **Monique Remy-Watté**, membre du comité de lecture, a bien voulu revoir mon français.

Antony S. CHEKE
139 Hurst Street
Oxford OX4 1HE
Royaume-Uni
anthony.cheke@innerbookshop.com

Bibliographie

- AUSTIN J.-J., BRETAGNOLLE V. et PASQUET E. (2004). A global molecular phylogeny of the small *Puffinus* shearwaters and implications for systematics of the Little-Audubon's Shearwater complex. *Auk* 121, p. 847-874.
- BARRE N., BARAU [C.] A. et JOUANIN C. (1996). *Oiseaux de la Réunion*. 2e. éd., révisée. Paris, Éditions du Pacifique. 208 p.
- BERNARDIN de SAINT-PIERRE J.-H. (1773). *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne Espérance; etc. par un officier du Roi*. Neuchâtel, Société Typographique [2 parties avec pagination séparée, reliées ensemble ; réimprimé en 1983, Paris, Éditions la Découverte. 262 p.

- BONNEMAINS J. et CHAPPUIS C. (1985).** Les oiseaux de la collection C.-A. Lesueur du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre (dessins et manuscrits). *Bull. Trim. Soc. Géol. Normandie Amis Mus. Havre*, 72, p. 25-78
- BONNEMAINS J. et BOUR R. (1996).** Les Chéloniens de la collection Lesueur du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre. *Bull. Trim. Soc. Géol. Normandie Amis Mus. Havre*, 83(3/4), p. 5-45.
- BONNEMAINS J. (2003).** Biographie résumée de Charles-Alexandre Lesueur. Pages XXXV-XXXVI in LY-TIO-FANE, 2003. Cf. ci-dessous.
- BONNEMAINS J. et LY-TIO-FANE M. (2003).** Le voyage de découvertes aux terres australes. La collection Lesueur du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre. Dossier 15. Catalogue, p. I-XXV in LY-TIO-FANE 2003 Cf. ci-dessous.
- BRETAGNOLLE V. et ATTIE C. (1993).** Massacre d'une espèce protégée sur le territoire français : le pétrel de Barau. *Courrier Nat.* 138, p. 40.
- BUFFON G.-L. LECLERC (Comte de) (1776).** *Histoire naturelle générale et particulière, servant de suite à l'histoire des animaux quadrupèdes*. Supplément 3. Paris, Imprimerie Royale.
- BROWN A. L. (2000).** *Ill-starred captains. Flinders and Baudin*. Hindmarsh, S.Australia : Crawford House, et Mechanicsburg, Penn. Stackpole Books. 512 p.
- CHAMBERS P. (2004).** *A sheltered life - the unexpected history of the giant tortoise*. London : Hodder-Headline (John Murray). 306 p.
- CHEKE A. S. (1982).** *Les noms créoles des oiseaux dans les îles francophones de l'Océan Indien*. Paris, Institut International d'Ethnoscience, collection l'Homme et son milieu, 64 p.
- CHEKE A. S. (1987).** An ecological history of the Mascarene Islands, with particular reference to extinctions and introductions of land vertebrates p. 5-89. In Diamond, A.W. 1987, ed. *Studies of Mascarene Island birds*. Cambridge, Cambridge University Press. 458 p.
- CHEKE A. S. et HUME J. P. (2008).** *Lost land of the Dodo: an ecological history of Mauritius, Réunion and Rodrigues*. London: A et C Black, et New Haven, Connecticut: Yale University Press, 464 p.
- CHEKE A. S. (2009).** Data sources for 18th century French encyclopaedists - what they used and omitted: evidence of data lost and ignored from the Mascarene Islands, Indian Ocean. *J. Natl. Mus. Praha, Nat. Hist. Ser.* 178, p. 91-117.
- CHEKE A.S. (2010).** Is the enigmatic blind-snake *Cathetorhinus melanocephalus* (Serpentes: Typhlopidae) an extinct endemic species from Mauritius ? *Hamadryad*, tome 15, n° 1.
- DESJARDINS J. (1831).** Sur trois espèces de lézard du genre scinque qui habitent l'île Maurice (île de France). *Ann. Sci. Nat.* 22: 292-299.
- DICKINSON, E.C. (éd.) 2003.** *The Howard and Moore complete checklist of the birds of the world*. 3e éd. révisée et augmentée, Londres, A et C Black/Croom Helm, 1039 p.
- DUMÉRIL A.M.C. et BIBRON G. (1834-54).** *Erpétologie générale ou histoire naturelle complète des reptiles*. Paris, Librairie Roret, 9 tomes + atlas.
- DUMÉRIL A.M.C. et DUMÉRIL A.H.A. (1851).** *Catalogue méthodique de la collection des reptiles du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*. Paris, Gide et Baudry, 224 p.
- GRANT C. (1801).** *The history of Mauritius or the Isle of France and the neighbouring islands from their first discovery to the present time...* London: W.Bulmer and Co. 571pp + cartes. [ré-imprimé 1995 - New Delhi, Asian Educational Services]
- HOFFSTETTER R. (1946).** Les Typhlopidae fossiles. *Bull. Mus. Natl. Hist. Nat., Paris* (2)18, p. 309-315.
- LAISSUS Y. (1974).** Catalogue des manuscrits de Philibert Commerson conservés à la bibliothèque centrale du Muséum nationale d'Histoire Naturelle (Paris). *Cah. Centre Univ. Réunion, No. Spécial Colloque Commerson*: 76-101 [réimprimé en 1978 dans *Rev. Hist. Sci., Paris*, 31, p. 131-162].
- LY-TIO-FANE M. (2003).** *Le Géographe et Le Naturaliste à l'île de France 1801, 1803. Ultime escale du capitaine Baudin*. Port-Louis, Mauritius. Publié par l'auteur, 169 p.
- McKEOWN S. (1993).** *The general care and maintenance of day geckos*. Lakeside, California, Advanced Vivarium Systems, 143 p.
- MERTENS R. (1963).** The geckos of the genus *Phelsuma* on Mauritius and adjacent islands. *Mauritius Inst. Bull.* 5, p. 299-305.
- OUSTALET E. 1897 (1896).** Notice sur la faune ornithologique ancienne et moderne des îles Mascareignes, et en particulier de l'île Maurice. *Ann. Sci. Nat. Zool.* (8)3, p. 1-128.
- PASTEUR G. et BOUR R. (1994).** Priorité de *Phelsuma cepediana* (Milbert, 1812) sur *Phelsuma cepediana* (Merrem, 1820) dans la désignation de l'espèce type du genre *Phelsuma* Gray (Sauria, Gekkonidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.* 63 (1992), p. 1-6.
- PRENTOUT H. (1901).** *L'île de France sous Decaen (1803-1810). Essai sur la politique coloniale du premier empire*. [thèse doctoral, Université de Paris]. Paris: Hachette et Cie. 688 p.
- RESTALL R. (1997).** *Munias and mannikins*. Robertsbridge, RU: Pica Press. 264 p.
- ROCHA S., INEICH I. et HARRIS D.J. (2009).** Cryptic variation and recent bipolar range expansion within the Stump-toed Gecko *Gehyra mutilata* across Indian and Pacific islands. *Contrib. Zool.* 78, p. 1-8.
- ROUNTREE F.R.G., GUERIN R., PELTE S. et VINSON J. (1952).** Catalogue of the birds of Mauritius. *Bull. Mauritius Inst.* 3, p. 155-217.
- STAUB [J.J.] F. (1993).** *Fauna of Mauritius and associated flora*. Mauritius : [auteur]. 97 p + planches hors pagination.
- TELFAR C. (1831).** [lettre écrite de l'île Maurice sur les tenrecs et les poissons]. *Proc. Comm. Sci. Corresp. Zool. Soc. Lond.* 1, p. 89-90.
- VINSON J. (1944).** Dumont, Jean-Baptiste-Désiré. *Dictionnaire de biographie mauricienne*, 14, p. 424.
- VINSON J. et VINSON J.-M. (1969).** The saurian fauna of the Mascarene Islands. *Mauritius Inst. Bull.* 6, p. 203-320.
- WALLACH, V. et PAUWELS, O.S.G. 2008.** The systematic status of *Cathetorhinus melanocephalus* Duméril et Bibron, 1844 (Serpentes: Typhlopidae). *Hamadryad* 32 : 116-124.
- ZUG, G.R. 2004.** Systematics of the *Carlia "fusca"* Lizards (Squamata: Scincidae) of New Guinea and nearby islands. *Bishop Museum Bulletin in Zoology* 5. viii+83 p.